

Sommaire Po&Sie n°170

1. Guillaume Métayer
Europe, centrale

Domaine allemand

2. Wulf Kirsten
Bucovine et autres poèmes, traduit de l'allemand par Stéphane Michaud

Domaine croate

3. Daniel Baric
Intermezzi insulaires, trois voyages intérieurs

4. Branko Ćeđec
D'une langue déserte, notes, traduit du croate et présenté par Vanda Miksic

5. Hrvoje Pejaković
Trois poèmes posthumes, traduit du croate et présenté par Brankica Radic

6. Olja Savičević Ivančević
Mamasafari, traduit du croate et présenté par Brankica Radic

7. Monika Herceg
Poèmes traduits du croate et présentés par Martina Kramer

Domaine serbe

8. Alexandre Prstojevic
Le Temps du miracle ou le postmodernisme avant la lettre

Domaine romani

9. Ilija Jovanović
Poèmes romanis, traduits et présentés par Cécile Kováčsházy

Domaine hongrois

10. István Vörös
Poèmes traduits du hongrois par Guillaume Métayer, Efraim Israel et Pierre Waline

Domaine slovaque

11. Michal Habaj
Poèmes traduits du slovaque et présentés par Silvia Majerska

12. Ivan Štrpka
Poèmes traduits du slovaque et présentés par Silvia Majerska

Domaine tchèque

13. Viola Fischerová
L'Avant-fin, traduit du tchèque et présenté par Xavier Galmiche

Domaine roumain

14. Ion Pop
La poésie entre la Roumanie et la France, traduit par Dimitri Tsepeneag

15. Marta Petreu,

Après la chute, traduit par Dimitri Tsepeneag

16. Ion Muresan

Poème (malade), traduit par Dimitri Tsepeneag

17. Constantin Abálutá

On se rencontrera à un moment donné, poème traduit par l'auteur

Domaine polonais

18. Grzegorz Kwiatkowski

par un hibou, poèmes traduits par Zbigniew Naliwajek et présentés par Guillaume Métayer

19. Cinq poètes polonais contemporains vivants

traduits et présentés par Isabelle Macor

Ilija Jovanović : Ko sem me?

Lire un poète rom est toujours un événement, un événement littéraire mais pas seulement, dans la mesure où l'écrivain dit une part de son réel : son réel de Tsigane, un réel qui dans nos sociétés ne cesse d'être inécouté, d'être mis à l'écart. En cela cette approche symbolique du réel par le langage littéraire est littéralement *inouïe* et d'autant plus précieuse.

Être et avoir un balluchon

La plupart des Tsiganes¹ ne sont pas des exilés. Ils forment un peuple qui n'a pas de territoire délimité, mais chaque Tsigane est bien entendu ressortissant du pays qui est le sien à sa naissance. Il ou elle est riche d'au moins deux cultures : sa culture nationale et sa culture ethnique. Les Roms de l'ex-Yougoslavie sont le plus souvent (au moins) bilingues, serbo-croate et romani (ou beash/boyash pour les Roms de Voïvodine). Quelques-uns pourtant sont des exilés, et Ilija Jovanović est de ceux-là. En effet, aspirant à une vie plus amène, Jovanović a quitté la Yougoslavie pour s'installer à Vienne. Né en 1950 à Rumska – petit village sis à l'ouest de l'actuelle Serbie (à une trentaine de kilomètres de la Bosnie-Herzégovine) –, il est parti pour l'Autriche en 1971 et y a passé les quarante dernières années de sa vie, jusqu'à sa mort en 2010. Comme un migrant, il s'est retrouvé le balluchon à l'épaule – il a consacré tout un poème à cet objet, le « Budžo² » (« Balluchon ») dont voici un extrait :

*Sa círo čoroŕpe čídan
čořea ando budžo.
E agora e budžese phanglan,
e rovľji mařkar lende íspídan.*

Sans cesse contenus dans le balluchon
Tes maigres biens, étranger.
Les nœuds du balluchon bien serrés
Le bâton fiché à travers les nœuds³.

¹ Le terme « Rom », endonyme, est polysémique puisqu'il désigne à la fois l'ensemble des Tsiganes et le sous-ensemble des Tsiganes issus d'Europe centrale, orientale et balkanique (par différenciation avec les Roms manouches/sinti et les Roms gitans). En français, à l'heure actuelle, le terme exonymique « Tsigane » ne me semble pas plus connoté que le terme « Rom ». J'utilise donc indifféremment les deux, même si ma préférence va évidemment au terme endonymique.

² C'est aussi le nom d'un des recueils de poésies d'Ilija Jovanović, *Bündel - Budžo, Gedichte - Dila*, EYE-Verlag (Emirgân Yayınları Editions), Landeck (Autriche), 2000.

³ Pour les traductions en français des poèmes, cet article s'appuie sur celles réalisées par Melitta Depner en vue d'une édition en français des poèmes de Jovanović. Elles ont parfois été modifiées quand je l'ai jugé nécessaire.

Il existe à ce jour plusieurs dictionnaires de romani. Ils sont de qualité variable car ils ne sont pas forcément réalisés par des linguistes : Georges Calvet, *Lexique tsigane. Dialecte des Erlides de Sofia*, Publications Orientalistes de France, 1982 ; Georges Calvet, *Dictionnaire tsigane-français. Dialecte kalderash*, L'Asiathèque (Langues'O), 1993 ; Vania de Gila-Kochanowski et Huguette Tanguy, *Parlons tsigane*, L'Harmattan, 1994 ; Harold S. Lush, *Dictionnaire romani trilingue anglais-français-romani*, L'Harmattan, 2017. Le recours à des dictionnaires d'autres langues m'ont été nécessaires, par exemple *Cigány-magyar, magyar-cigány szótár*, György Rostás-Farkas et Ervin Karsai, Kossuth Könyvkiadó, 1991 et la base Romarchive.

Les vers sont empreints de dialogisme. Le poète s'adresse à la deuxième personne à quelqu'un qui semble bel et bien être lui-même. Comme s'il était aliéné par le regard des non-Roms qui le voient comme « pas comme nous », comme exclusivement différent. Par l'écriture, le poète traverse les mises à l'écart de sa personne et des siens, puisque les textes poétiques parlent souvent des Roms considérés collectivement.

Son œuvre correspond à ce que le critique littéraire Ottmar Ette a qualifié de littérature EntreMondes (*ZwischenWelten.Schreiben*) : une littérature qui s'inscrit dans les interstices (reprenant par là le concept de Homi K. Bhabha à propos des littératures intersticielles), les interstices des références culturelles nationales figées, grâce à l'appartenance intime à plusieurs cultures.

Le sujet de l'exil est récurrent dans les textes de Jovanović. Et parler de l'exil signifie également parler de ce qui fait souffrir : le sentiment d'être ni d'ici ni d'ailleurs, de n'être pas accepté autrement que comme un « étranger ». En témoigne la suite du poème « Balluchon » :

<i>Thaj na te gîndis</i>	Et n'essaie pas
<i>kathe te aches čorea,</i>	de t'épanouir ici,
<i>tu naj san manuš</i>	étranger,
<i>kale manušendar,</i>	tu n'es pas un être humain,
<i>tu naj san manuš</i>	pas un citoyen
<i>kale phuvjatar.</i>	du pays.

<i>Tu naj san khamčî</i>	Toi tu n'es rien de plus
<i>maj but čire phangle budžestar,</i>	qu'un balluchon
<i>savo khate brešenca trajil</i>	vivant ici depuis longtemps
<i>piro trajo biputardo</i>	une vie isolée
<i>bimanuškano.</i>	inhumaine.

Celui qui se trouve sans lieux où pouvoir se poser paisiblement et surtout durablement voit son destin doublement torturé : du fait d'être exilé et du fait d'être tzigane. Ne pas avoir de patrie est un fléau qui commence avec la naissance. L'exil est partout :

<i>Kana bijandilem</i>	Quand je naquis
<i>putardem o koferi more šejenca</i>	j'ouvris la valise contenant mes affaires
<i>thaj tek so mislisardem</i>	et à peine je pensai
<i>kate čhere sem</i>	être ici chez moi
<i>tradel ma o trajo</i>	que la vie me chassa
<i>pe aver than o koferi</i>	à un autre endroit
<i>te putrav gajda džal</i>	où j'ouvris la valise.
<i>de katar o bijanipe</i>	Ce fut ainsi de la naissance
<i>džî ka paluno</i>	jusqu'à la dernière
<i>phanglipe e kofereso.</i>	fermeture de la valise.

De tels poèmes nous invitent à revoir nos préjugés culturalistes selon lesquels les Roms immigreraient « pour le plaisir ». « Sans patrie » (*Bi thanesko*) est explicitement le titre d'une section du recueil *Mon nid dans tes cheveux*⁴, et contrairement aux stéréotypes fréquemment véhiculés à propos des Roms qui seraient d'heureux apatrides, « fils du vent », il ne vient pourtant pas une seconde à l'esprit dans ces lignes que la constatation d'être « sans patrie » pourrait être quelque chose de positif ! L'exilé est un Sisyphe, rappelle « Sans patrie », qui chaque jour resourit à ceux et celles qui continueront de le dénigrer⁵. Voici encore quelques titres de poèmes extraits de cette même section : « *Man naj than* » (Je n'ai pas de maison), « *Koře sam* » (Nous sommes aveugles), « *Kaj si čo than* » (Où est ta maison), « *Rodipe e miroso* » (En quête de paix). Un autre recueil porte pour titre *Depuis le bord de la route*⁶. L'exil, pour Jovanović, est l'expérience d'une marginalisation et d'une exclusion permanentes. Néanmoins cette expérience lui était déjà familière *avant* de quitter sa première patrie. Il a témoigné sur l'antitsiganisme virulent dont lui et ses aïeux ont été victimes en Yougoslavie. Il semblerait que l'éloignement du pays d'origine vers un pays où l'antitsiganisme a été légiféré, ait permis d'ouvrir la porte à cette possibilité d'en parler. La constatation d'une exclusion nationale perdue même après la mort, se transformant en une ontologie tragique :

***E džuvde fulaven pire mulen* Les vivants séparent leurs morts**

<i>e austrianconen si lende limora</i>	les Autrichiens ont leur cimetière
<i>e židoven si lende</i>	les Juifs ont le leur
<i>e srbonen si lende</i>	les Serbes ont le leur
<i>e xoraxanen lende.</i>	les Turcs le leur.
<i>Ande sao kotor phuv</i>	Dans quel coin du sol
<i>ka čhuden amen e Romen?</i>	est-ce qu'ils nous jetteront, les Roms ?

Dans la tradition littéraire topique du poète fou ou idiot, Jovanović l'écrit cette fois en allemand :

<i>Was für ein grausames Irrenhaus</i>	Quelle cruelle maison de fous
<i>ist das Leben?</i>	est la vie ?
<i>Und ich bin sein durstiger Narr.</i>	Et je suis son sot assoiffé.
<i>Jemand zerschlägt einen Krug</i>	Quelqu'un fracasse une cruche
<i>voll Menschenwürde</i>	pleine de dignité humaine
<i>auf meinem Kopf</i>	sur ma tête,

⁴ Ilija Jovanović, *Mein Nest in deinem Haar - Moro kujbo ande čire bal, Gedichte - Đila*, Klagenfurt / Celovec Drava Verlag, 2011.

⁵ Des thèmes similaires se retrouvent chez le poète serbe Rajko Djuric, qu'on peut lire en traduction française par Marcel Courthiade aux éditions L'Harmattan.

⁶ Ilija Jovanović, *Vom Wegrund - Dromese rigatar, Gedichte - Đila*, Klagenfurt / Celovec, Drava Verlag, 2006.

*in dieser einsamen Wüste
des Fremdseins.*

dans ce désert solitaire
de l'étrangeté.

L'exclusion atteint même des dimensions cosmiques :

Gadathe ni džanel o kham
e slovura more alavese.
Kana kamav leja te dav svato
phenel mande: 'Tu strancona!'
I mor čberutnipe bisterda le.
Ni me ni džanav maj but
sar si mor alav.

Ici le soleil ne connaît pas
les lettres de mon nom.
Quand je veux lui parler
il me dit : 'Tu es étranger !'
Ma patrie aussi l'a oublié.
Même moi-même, je ne sais plus
mon nom.

Mais non, cette exclusion n'est ni ontologique ni cosmique, et Jovanović nous ramène aussi dans la concrétude d'une existence ancrée dans notre société familière :

Einer wirft mich aus der Firma,
einer aus dem Arbeitsamt,
einer aus dem Magistrat für Visa.
Illegalität und Polizei
nehmen sich meiner an.

L'un me flanque à la porte de l'entreprise,
l'autre de l'agence pour l'emploi,
le troisième du bureau des visas.
L'illégalité et la police
prennent soin de moi.

La souffrance réelle vécue au quotidien est donc celle d'une stigmatisation qu'on porte comme un cadeau empoisonné et qui engendre d'autres souffrances telles que la faim très concrète et le sentiment sans cesse réactualisé de n'être légitime sur aucune terre :

Čořope, bokh, maripe, mundaripe
traden ma than thaneste te džav.
Man naj kbanči,
samo e bavlal ande zeja,
thaj o limori angla mande.

La pauvreté, la faim et la violence
me chassent d'un endroit à l'autre.
Je n'ai rien
à part le vent dans le dos
et la tombe devant moi.

Le poème comme terre d'accueil

Le philosophe Giorgio Agamben a proposé la notion de « *denizen* » – mot-valise agglutinant les mots *citizen* et *deny* – pour parler des personnes résidant dans un pays mais à qui l'on dénie un statut de citoyen. Agamben rêve d'un monde où la « sainte trilogie » État/nation/territoire serait dissoute, ouvrant ainsi la voie à d'autres formes d'être-au-monde, plus libres, plus mobiles, où tous nous serions des êtres en transit. Jovanović n'a pas connu ce beau monde, et c'est dans le langage,

dans plusieurs idiomes, qu'il a cherché une terre d'accueil véritablement accueillante. Ses poèmes sont écrits majoritairement en langue romani (en dialecte gurbet) mais parfois en allemand, lui dont une des deux langues maternelles était le serbe. Mozes Heinschink, linguiste viennois romanophone maîtrisant de nombreuses variantes du romani et ami du poète, témoigne d'une situation étonnante : c'est lui qui a aidé Jovanović à mieux maîtriser à l'écrit sa propre langue maternelle, dont il n'avait jusqu'alors qu'un usage parlé. Et c'est ensemble qu'ils ont traduit vers l'allemand, « mon allemand / hésitant » (« *mori phaderdi / njamcicko čhib* ») ses textes écrits initialement en romanès.

Après avoir publié quelques poèmes dans des revues et des anthologies, Jovanović aura de son vivant publié trois recueils de poésie en Autriche, recueils qui ont été reconnus et récompensés par des prix littéraires prestigieux, le prix Theodor-Körner en 1999 et le prix Poésie de l'exil (*Exil-Lyrikpreis*) en 2010. En 2008 il a reçu une décoration nationale gratifiant les œuvres interculturelles (le *Bundes-Ehrenzeichen für Verdienste um den interkulturellen Dialog*). Ses recueils sont à ce jour traduits en anglais, en roumain et en italien. Depuis 2016 un parc à Vienne porte son nom⁷. Une autre reconnaissance prestigieuse consiste en ceci qu'un de ses recueils⁸ a été postfacé par la Prix Nobel 2004, Elfriede Jelinek.

Jovanović était également actif dans la promotion de la culture romani (il a notamment cofondé l'association Romano Centro de Vienne) et dans le soutien scolaire aux enfants roms.

Dans une interview vidéo, l'auteur nous apprend qu'il fréquente régulièrement la poésie depuis son enfance, et de citer Paul Celan. Ce Sisyphe a trouvé dans la littérature – en le revendiquant de façon performative – une patrie. Ce poème est un hommage au continent littéraire sur lequel Jovanovic réside :

Lijem te dav ande xajing

*e šukare lirskone čibaci,
ama sar putardem o udar e stanoso,
dikhav, kaj ando hodniko
po šoro thaj zagrlime jekh paša avreste
ačhen more andar soba ikaldine
sovimase matracura.
Jekh džungalo xačaripe dija ande mande,
kaj kote, kaj von ande mori soba
ando čoško pašljona,
čidenas pe nandë, bi mothoimase svatura
more odese, tradine andar moro*

Dans le puits de la merveilleuse langue

de la poésie je voulais plonger.
Mais en ouvrant la porte de mon appartement
je vis dans le couloir,
sens dessus dessous et blottis l'un contre l'autre,
mes matelas de couchage,
jetés hors de ma chambre.
Un mauvais pressentiment m'envahit
car dans ce coin de ma chambre,
où ils se trouvaient,
les messages nus et bégayants
de mon âme se blottirent

⁷ Adresse : Hofmannsthalgasse 8, 1030 Wien.

⁸ *Mein Nest in deinem Haar / Muro kujbo ande čire bal*, Klagenfurt, Drava, 2011.

thaj e olovkako rat.

exprimés de mon sang et de celui du stylobille.

Sorte d'art poétique, le poème continue, dans la lignée des poètes qui transforment la boue ou le fumier en or. Le je- poète partage son effroi non sans un certain humour et peut-être quelque misogynie :

[...]

*aj an maškar godole gunojeso
dikhav e Celanose "Atemwende",
ramome papira, phadarde olovke,
phadarde radionose slušalice.
Kaj, e Devle te džanesa, si:
e Bachman, o Eliot, o Rilke, o Puškin,
e Mariella Mehr, kaj si o Jovan Nikolić?
So čerdan lenca? Xoljaja thav muj andar e soba.*

Ande kisi, thol voj andar e kuxinja muj pe mande.

[...]

et au milieu de ce fumier
je découvris l'« *Atemwende* » de Celan,
feuilles écrites, crayons cassés,
casques audio brisés.
Mais, qui sait, où sont
Bachmann, Eliot, Rilke, Pouchkine,
où sont Mariella Mehr et Jovan Nikolić⁹ ?
« Qu'est-ce que tu as fait d'eux ? », criai-je
rageusement de ma chambre.
« Cherche dans les sacs en plastique », vint sa
réponse de la cuisine.

Jovanović participe d'une nation qu'il partage avec ses sœurs et frères d'encre, Bachmann, Eliot, Rilke, Pouchkine, Mehr ou Nikolić. Il a affûté sa plume dans tous les genres lyriques, que ce soit les poèmes de l'exil, les psaumes ou les poèmes d'amour à l'adresse d'une femme, de sa famille ou encore de Dieu.

Comme tout artiste littéraire, le monde de la littérature est son salut :

*Godolese del svato
mor ramomaso astali
pe sa e pučimata
pe sa e truš thaj kamlipe.
So bi avava me bi lesa
bi olovkako thaj bi papiroso?*

Mon bureau cependant
répond
à toutes mes questions
à toutes mes désirs et mes rêves.
Que serais-je sans lui
sans crayon et sans papier ?

Même si l'auteur revendique aussi que, finalement, sa patrie ne se trouve ni dans des lieux géographiques ni dans des textes, mais « dans le cœur de ceux parmi lesquels je vis¹⁰ ».

⁹ Peut-être moins connus du grand public, Mariella Mehr et Jovan Nikolić sont très célèbres dans le milieu de la littérature romani. Jovan Nikolić est un dramaturge serbe né en 1955 et co-auteur avec Ruždija Russo Sejdović de la pièce de théâtre *Kosovo, mon amour*. Mariella Mehr est une écrivaine suisse, autrice d'une quinzaine de romans, de pièces de théâtre et de recueils de poésie, maintes fois récompensés. Mehr fait partie de la minorité yéniche de Suisse, donc pas rom à strictement parler, mais le destin de cette minorité a croisé de près celui des Roms.

¹⁰ Extrait de la vidéo *Nebenan* de Radovan Grahovac, 2007, 04 : 04, <https://www.okto.tv/de/oktothek/episode/3021> (consultée le 17 septembre 2019).

Porter la voix, les malheurs collectifs

Une fois que la parole s'est trouvée une terre, elle peut y poser des poids lourds. Car il faut parler pour se faire entendre, pour se faire connaître :

<i>Xasardi si amari dilanbadi çhib.</i>	Perdue est notre langue mélodieuse.
<i>Amen sam bi svatoso them.</i>	Nous sommes un peuple muet.
<i>Amaro trajo si mudardo.</i>	Détruite est notre vie
<i>Amen sam bi trajoso them.</i>	Et notre âme est morte.

Comble de l'élégance, l'expression de son malheur personnel et celui des siens ne tourne jamais en une dénonciation rancunière. Lorsqu'on est un poète rom des tournants des siècles XX^e et XXI^e, il est un pan de l'histoire collective qu'on porte en soi et qui demande à être écrit et partagé, à savoir l'Holocauste. Les Roms ont en effet, au même titre que les Juifs, été exterminés en masse, pour la seule raison qu'ils étaient. Dans la logique nazi, ils naissaient exterminables (« *Zigeuner* » ou « *Asozjal* »). Chez Jovanović, l'Holocauste est circonscrite dans la forme close d'un poème : les paroles ne débordent pas. Un des poèmes de Jovanović sur le sujet mérite d'être donné ici en entier tant sa ciselure concise égale sa complétude mémorielle.

Vesti andar aver them

*Vazden tumen andar e limora kokalalen
thaj mothon, mothon
andar Ravensbrück, andar Auschwitz
andar Mauthausen.*

*Vazden tumen thaj mothon
sar trade tumen zoraja buçi te çeren,
sar zoraja sterilisujisarde tumen,
sar trade tumen zoraja
preko mudarimase stepenice,
phare bara te indaren.*

*Mothon katar tifus, kolera
tuberkuloza.
Mothon katar permanentno bari bokb
thaj katar o džuklano šil.*

*Vazden tumen opre thaj mothon,
sar tumendar džuvendar fuljarde*

Des nouvelles de l'autre monde

Levez-vous, ossements enfouis,
et parlez, parlez
de Ravensbrück, d'Auschwitz
de Mauthausen.

Réveillez-vous et parlez
du travail forcé
et de la stérilisation forcée
et des lourdes pierres
que vous deviez porter
sur les marches de l'exécution.

Parlez du typhus, du choléra,
de la tuberculose.
Parlez de la faim permanente
et des froids glaciaux.

Levez-vous et parlez,
parlez aussi, vous, ossements enfouis,

e tetovirime mori,

de comment ils retiraient la peau de corps encore
vivants

te laja dekoririn pire astala.

pour décorer leurs tables de bureaux.

*Mothon sar katar o cyankali
zgr̥osajen thaj jekb ande avreste ispiden tumen
thaj mothon andar e bare bojja,
andar sae von tumen phabarde.*

Parlez des corps convulsionnés
et agglutinés par le cyanure,
et parlez des fours ardents
dans lesquels sans trace vous avez disparu.

*Ušten opre řomane kokalalen
thaj mothon
sar tumare cikne řhavren pnendar astarde
thaj ando řido marde,
sa dřikaj lendi godi
ni řbordili pe sa e riga.
Mothon!*

Réveillez-vous, ossements,
et parlez
des enfants dont on attachait les pieds
et qu'on jetait contre les murs.
Jusqu'à ce que leurs cerveaux
giclent dans toutes les directions.
Parlez !

Comme beaucoup d'autres de ses poèmes, ce poème a été traduit par l'auteur lui-même vers l'allemand. Or il est saisissant de constater que la version proposée en allemand est réduite vers quelque chose de beaucoup plus édulcorée que la version en langue romani. Voici pour exemple les derniers vers : tandis que la version romani parle des cerveaux giclant des enfants, la version allemande dit sobrement « *bis sie tot waren* », « jusqu'à ce qu'ils fussent morts. »

Né en 1950, Jovanović n'a donc pas directement connu les camps de la mort. Ses écrits sur les camps en rejoignent d'autres, de celles et ceux qui sont nés après la Guerre mais ont hérité de cette expérience maximalement traumatique. Comme lui, son compatriote Stefan Horvath, né en 1949, a témoigné en prose autobiographique de ses souvenirs d'Auschwitz, comme s'il y était¹¹. En revanche, l'écrivaine et peintresse Ceija Stojka (1933-2013), de plus grande notoriété, a elle été à Auschwitz, Bergen-Belsen et Ravensbrück durant son enfance.

Un autre sujet grave parcourt l'ensemble des recueils de l'auteur. Il s'agit de la pauvreté, voire de la misère, que lui et les siens connaissent si bien :

*Pe plastika e pendjeresi
řbelel e ivendesi řilali bavlal
e izdrane řiřaće svetloja.*

Sur le film plastique de la fenêtre
le vent glacial d'hiver danse
à la lueur vacillante des flammes.

*E bavlal crdel po najlono,
jaučil, vriřtil,*

Le vent secoue le nylon,
il hurle et siffle,

¹¹ Dans son récit *Katzenstreu* (« Litière de chat »), traduction en français par mes soins en cours.

*pratime katar o bašipe e čuče poŕengo,
sae o bokhalo ođi mućin.*

accompagné par le gargouillement des entrailles vides,
qui tourmentent nos ventres affamés.

C'est un thème extrêmement récurrent dans le recueil, qui permet au poète d'évoquer sa petite enfance :

*Moř papo thoda jek bařořo talaj ĉibib,
e bokh te xoxavel.
E ĉući moř daći sas
ĉući ande moř muj.*

Mon grand-père mettait un caillou sous la
langue
pour tromper la faim.
Les seins de ma mère étaient vides
dans ma bouche.

Les poèmes permettent de poser des expériences de vie dont les lecteurs ne mesurent pas toujours l'intensité. Le fait de passer par la forme poétique structurée, ciselée, sans débordement, empêche que la peinture de ces conditions sociales ne tourne au misérabilisme, comme c'est facilement le cas quand le support est la prose romanesque.

Parmi ces expériences, sont aussi évoquées des traditions collectives et festives roms, la fête de Saint-Guy, la fête de Saint-Lazare, la fête de l'honneur, etc.

Conclusion

L'art de Jovanović ne se définit pas par le manque (ce qu'est la littérature d'exil), ou pas que par le manque, ni par le métissage (qui serait un mélange ni vraiment ceci, ni vraiment cela) mais par la créolisation de son expérience, l'apport, enrichissant pour tou·te·s, d'une vision nouvelle du monde. Ses poèmes participent du rêve d'un Tout-Monde, comme l'entendait le penseur et écrivain Édouard Glissant.

Ainsi, et malgré tout, Jovanović a su recréer un monde riche de sa diversité, riche de tous les univers qui traversaient cet homme à la fois rom, yougoslave, serbe, autrichien, expatrié, européen, croyant, mais surtout, humain, poète. Cherchant sans cesse son chemin, cherchant sans cesse un lieu où poser son ou ses *moi*, il repose désormais en littérature :

Ko sem me?

Jekh rom?

Jekh srbino?

Ili mořda jekh austrijanco?

Kaj tek so lijem

jekh ili aver

lendar te avav,

ikeljel o trito andar mande.

Qui suis-je ?

Un Rom ?

Un Serbe ?

Ou peut-être, qui sait, un Autrichien ?

À peine j'essaie d'être

l'un ou l'autre

que déjà le troisième

sort le bout de son nez.

*Dikhan, kaj ni jekb
lendar naj sem.
Ama ni Roms naj sem maj but.*

Je vois que je ne suis
aucun d'entre eux.
Je ne suis même plus un Rom.

Bibliographie

Œuvres du poète

Jovanović Ilija, « *Budjo* » (taj aver poemur), in Gerald Nitsche (éd.), *Österreichische Lyrik und kein Wort Deutsch*, Innsbruck, Haymon, 1990, p. 18-23.

Jovanović Ilija, *Bündel / Budžo*, Landeck, EYE Literaturverlag, 2000.

Jovanović Ilija, *Vom Wegrand / Dromese rigatar*, Klagenfurt, Drava, 2006.

Jovanović Ilija, *News from the Other World. Poems in Romani*, trad. vers l'anglais par Melitta Depner, London, Francis Boutle Publishers, 2010.

Jovanović Ilija, *Mein Nest in deinem Haar / Muro kujbo ande çire bal*, postface d'Elfriede Jelinek, Klagenfurt, Drava, 2011.

Jovanović Ilija, *Il mio nido nei tuoi capelli. Raccolta di poesie in romaní (gurbeto)*, trad. vers l'italien par Melitta Depner, préface de Cécile Kovacshazy, postface d'Elfriede Jelinek, Patti, Kimerik, 2012, p. 3-5.

Jovanović Ilija, *Muro kujbo ande çire bal / My nest in your hair, Poems in Gurbet and English*, trad. vers le roumain par Melitta Depner, Berlin, Epubli, 2017.

Jovanović Ilija, *Cuibul meu în părul tău. Colecție de poezii în limba romani (gurbetă)*, trad. vers le roumain par Melitta Depner, préface de Cécile Kovacshazy, Berlin, Epubli, 2017.

Uhrig Wilfried et Janetzky Ulrich (éd.), *Die Morgendämmerung der Worte. Moderner Poesie-Atlas der Roma und Sinti*, Berlin, Die Andere Bibliothek, 2018, p. 56, 66, 67 et 77.

Littérature secondaire

Eder-Jordan Beate, « Ilija Jovanović – ein österreichischer Roma-Autor aus dem ehemaligen Jugoslawien », in *Ilija Jovanović: Vom Wegrand / Dromese rigatar*, Klagenfurt, Drava, 2006, p. 88-95.

Gehrer Florian, Hecher Rosina, Koch Barbara, Prucha Sarah, Sabary Florian et Siat Julia, *Vom Wegrand in den Fluß. Filmisches Porträt des Dichters Ilija Jovanović* (film), Österreich, 2007.

Heinschink Mozes et Cech Peziza, « Ilija Jovanović (1950-2010) – O Ilija gêlo-tar amendar », in *Romano Centro*, mars 2011, n° 69, p. 4-9.

Kovacshazy Cécile, « *Ko sem me? Qui suis-je ?* », préface pour *Il mio nido nei tuoi capelli. Raccolta di poesie in romani (gurbeto)*, trad. Melitta Depner, postface d'Elfriede Jelinek, Patti, Kimerik, 2012 ; préface reprise pour la traduction roumaine, *Cuibul meu în părul tău. Colecție de poezii în limba romani (gurbetă)*, Berlin, Epubli, 2017, p. 5-9.

Cerha Friedrich, *Liederzyklus nach Texten* (Mein Nest in deinem Haar / Muro kujbo ande cîre bal) *von Ilija Jovanović für Bariton und Klavier* (partition), Wien, Doblinger, 2016.

Grahovac Radovan, *Nebenan: Ilija Jovanovic* (film), Vienne, 2007, 26 : 53, <https://www.okto.tv/de/oktothek/episode/3021>¹².

¹² Bibliographie établie à partir de la notice consacrée à Jovanović sur le site d'archives roms *Romarchive*, notice rédigée par ma collègue comparatiste de l'Université d'Innsbruck Beate Eder-Jordan.